

répliques qui toutes se répètent sans innovation notable, et, d'autre part, sur l'indépendance respective comme sur les rapports réciproques des textes et des monuments. Il est toutefois un côté par lequel ce groupe de bas-reliefs n'est que médiocrement « représentatif » de l'art gréco-bouddhique : nous voulons parler du système de composition par entassement d'épisodes et répétitions de personnages sur un même panneau. C'était là le procédé coutumier de la

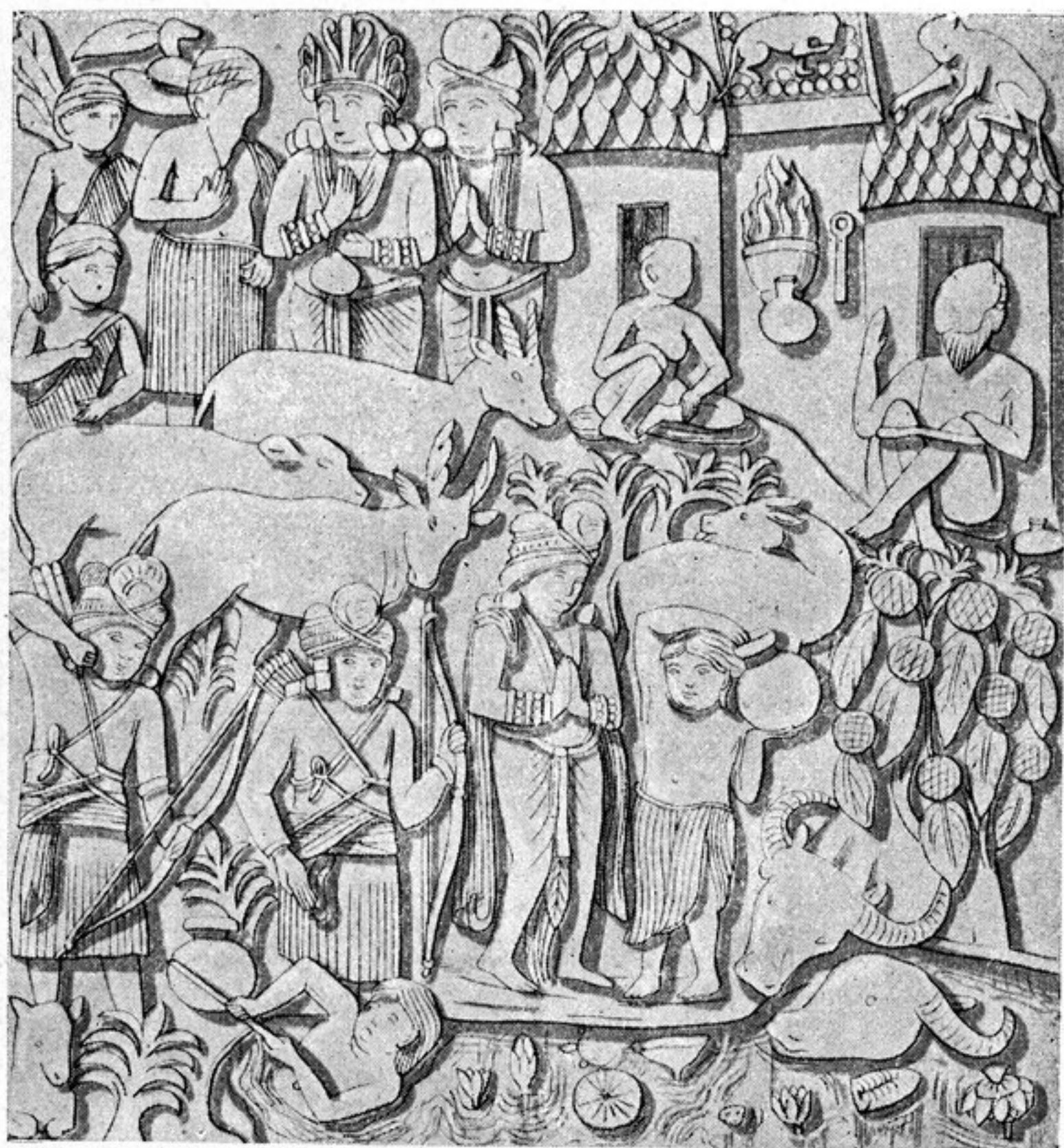


FIG. 142. — LE ÇYÂMA-JÂTAKA D'APRÈS L'ANCIENNE ÉCOLE.
Panneau du jambage de gauche de la porte occidentale du stûpa de Sânci.
D'après FERGUSSON, pl. XXXVI, 1.

vieille école indienne : que celle du Gandhâra lui ait habituellement substitué la mode des frises à l'antique, c'est ce que la comparaison des *jâtaka* postérieurs à celui de Dîpañkara et communs aux deux écoles va nous permettre aussitôt de vérifier. Le premier, et aussi le plus complet, est celui où le Bodhisattva était né sous la forme d'un jeune anachorète du nom de Çyâma⁽¹⁾ (« le brun », pâli : *Sâma*).

⁽¹⁾ Voir *Jâtaka*, VI, p. 75; *Mahâvastu*, II, p. 209 et suiv.; HIUAN-TSANG, *Mémoires*, I, p. 121, ou *Records*, I, p. 111, et cf. *B. E. F. E. - O.*, I, 1901, p. 344.